

28 fonds

LIBRAIRIE
LEBLANC
1822

RECUEIL DE VOYAGES ET DE DOCUMENTS
POUR SERVIR A L'HISTOIRE DE LA GÉOGRAPHIE
Depuis le XIII^e jusqu'à la fin du XVI^e siècle.

LE

Voyage d'Outremer

DE

BERTRANDON DE LA BROQUIÈRE

PREMIER ÉCUYER TRANCHANT

ET CONSEILLER DE PHILIPPE LE BON, DUC DE BOURGOGNE

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

Par CH. SCHEFFER

Membre de l'Institut.

8883

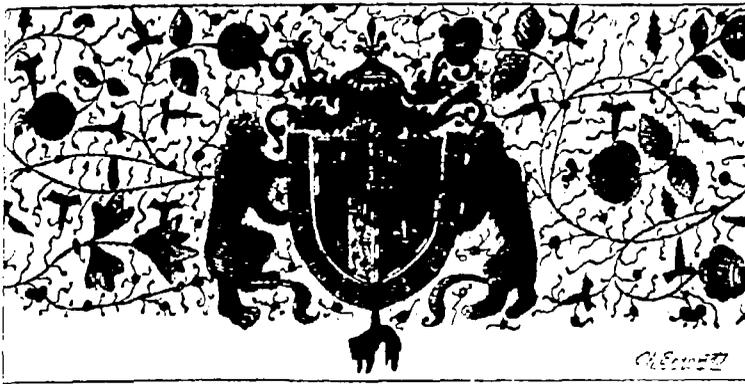


PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

23, RUE BONAPARTE, 23

M. D. CC. XCII



*Cy commence le voyage de Bertrandon de la Broquiere
que il fist en la terre d'oultre mer, l'an mil iiii^e xxxij.*

POUR induyre et attraire les cueurs des nobles
hommes qui desirent veoir du monde, par
commandement et ordonnance de treshault, tres-
puissant et mon redoubté seigneur, Phelippe, par la
grace de Dieu, duc de Bourgoigne, de Brabant, de
Lembourg et de Lothier, conte de Flandres, d'Artois
et de Bourgoigne, palatin de Haynauld, de Hollande,
de Zeelande et de Namur, marquis du Saint Empire,
seigneur de Salins et de Malines, je, Bertrandon de
la Broquiere, natif de la duchié de Guienne, seigneur
du Viel-Chastel, conseiller et premier escuyer tren-
chant de mondict tresredoubté seigneur, ainsi que je
puis avoir souvenance et que rudement l'avoye mis
en ung petit livret par maniere de memoire, ay faict
mectre en escript ce pou de voyaige que j'ay faict;

affin que si aucun roy ou prince crestien vouloit entreprendre la conqueste de Iherusalem et y mener grosse armée par terre, ou aulcun noble homme y vouldist aller ou revenir, qu'il peust sçavoir les villes, cités, regions, contrées, rivyeres, montaignes, passaiges ès pays et les seigneurs qui les dominant, depuis Iherusalem jusques à la duchié de Bourgoigne : et pour ce que le chemin de ce en Iherusalem est si notoire que plusieurs le sçavent, je m'en repasse legierement de le descripre jusques au pays de Surie par lequel j'ay esté tout au long, depuis Gazere, qui est l'entrée d'Egypte, jusques à une journée près de Halep, qui est la derniere ville quant on veult en Perse devers le North.

Pour accomplir doncques mondict voiaige affin de faire le saint pellerinaige de Iherusalem, je me partis de la court de mon tresredoubté seigneur, lors estant dans sa ville de Gand, le mois de febvrier l'an mil quatre cens trente et deux; et puis que j'eus passé la Picardie, Champaigne et Bourgoigne, j'entray au pays de Savoye où je passay le Rosne, et par le mont du Chat, je arrivay à Chambery. Et quant j'eus passé grant pays de montaignes, je vins au pié de la plus grande et de la plus haulte de toutes que on nomme le mont Senys qui est moult perilleux à passer en temps de grans neiges pour deux raysons, ce dient ceulx du pays. L'une, pour ce que lors, il fault avoir bonnes guydes qu'ilz appellent marrons, pour trouver le chemin qui est couvert, affin qu'on

ne se perde; l'autre raison, pour ce que faire voix estonne la montaigne et faict cheoir en bas la neige en grande impetuosité, ce dient lesdictz marrons. Et pour ce, nous deffendirent ilz le haut parler et faire voix. Ceste montaigne depart les pays de France et de Itallie.

Item, je vins de là au pays de Pyemont tresbel et plaisant, lequel de trois pars est enclos de haultes montaignes. Puis, je arrivay à Thurin. Et au plus prez, je passay une grande rivyere que on nomme le Po.

En apprez, je vins à Ast, qui est à Monseigneur le duc d'Orleans, et, de là en Alexandrie où, selon qu'on dist, il y a plus grande partie des usuriers.

Item, de là, je vins à Plaisance, qui est au duc de Millan. Là estoit l'empereur Sigemond qui avoit recheu sa seconde coronne à Millan, et s'en vouloit aller à Romme pour avoir la tierche¹.

Item, de là, je vins à Boloigne la grasse qui est au Pape; et de là passay par un pays de montaignes et entray en la seigneurie des Florentins. Puis, je arrivay à Florence, une moult bonne ville qui de soy mesme se gouverne par les communes de la ville qui, de trois mois en trois mois, eslisent aucuns hommes de mestier qu'ilz appellent Prieurs, et leur est faict assez d'honneur tant qu'ilz demeurent audict

1. L'empereur Sigismond avalt reçu la couronne de fer à Milan, le 25 novembre 1431. Il fut couronné à Rome par le pape Eugène IV, le 31 mai 1433.

office. Et puis, chacun retourne à son mestier, comme l'on le dict.

Item, de là passay par la seigneurie desdictz Flourentins ; je allay jusques à ung chastel que l'on nomme Mont Poulchan¹ qui est assis sur une petite montaigne et encloz de trois pars d'un grant lach² qui tient assez de pays.

Item, de là je m'en vins à Espolite³ et à Montflascon⁴ : en apprez, à une ville nommée Viterbe où gist le corpz de sainte Roze, et de là je vins en la cité de Romme.

Romme est une ville telle que chascun sçet. On trouve par vrayes escriptures que les Romains ont dominé tout le monde par l'espace de sept cens ans. Aussi le demonstrent bien les edifices qui y sont tant encores és grans palaiz, arcz triumphans, columpnes, pilliers de marbre, comme és statues d'hommes et chevaux qui, selon qu'il me sambloit, est une merveilleuse chose à veoir et à penser comment elles avoient été faictes ne dreciées et plusieurs aultres choses qui seroient trop longues à escrire ; et aussi plusieurs les ont veues comme moy.

A Romme a de moult belles reliques en plusieurs eglises, tant de choses à quoy Nostre Seigneur a touchié, que de corpz saintz d'apostres, de martirs,

1. Monte Pulciano.
2. Le lac de Bolsena.
3. Spolète.
4. Monte Fiascone.

de confès et de vierges, soit en la ville ou au plus près. Et, en aucunes desdictes esglises, a plain pardon de peyne et coulpe que les saintz papes y ont donné à l'honneur desdictz corpz saintz qui y reposent. Et là vey je le pape Eugene quatriesme¹, natif de Venise, qui avoit esté créé pape l'an dessus dict mil quatre cens trente et deux et estoit accompaignié de plusieurs cardinaulx. Et en celle saison luy avoit fait guerre le prince de Salerne² qui fut nepveu du pape Martin qui estoit de ceux de la Coulompne³ de Romme.

Item, pour faire et accomplir mondict pellerinaige, me partis de Romme le xxv^e jour de mars, puis m'en vins à une ville qui est au conte d'Avers qui estoit parent au cardinal des Oursins⁴. Et apprez j'entray en la terre du conte d'Urbain⁵, et m'en vins à Urbain la cité, et de là en la seigneurie des Malatestes⁶.

1. Gabriel Condolmieri, de l'ordre des Céléstins; il était, avant son exaltation, cardinal du titre de Saint-Clément.

2. Antonio Colonna, prince de Salerne, marquis de Crotona, préfet de Rome, mort en 1471.

3. La maison des Colonna.

4. Giordano dei Orsini, évêque de Sabine, créé cardinal par Innocent VII, en 1405, sous le titre de Saint-Martin au delà des monts, titre qu'il échangea plus tard contre celui de Saint-Laurent in Damaso. Il fut successivement grand pénitencier, légat de Martin V, en France, en Bohême et en Hongrie, et envoyé du Saint-Siège auprès de Sigismond, à son arrivée en Italie. Il mourut doyen du Sacré-Collège, le 28 mai 1449. (*Sansovino, Storia della Casa Orsina*. Venise, 1595.)

5. Guid' Antonio de Montefeltro, comte d'Urbain.

6. Charles, fils de Pandolfe II Malatesta, était prince souverain de Pesaro et de Fossombrone depuis 1429. Il fut chassé de Pesaro, le 18 août 1432, par les habitants révoltés.

Item, je vins à une ville qu'on appelle Remigne¹ qui sciest sur la marine, et de là, à une autre nommée Ravenne² qui est aux Venissiens, et puis jusques à la rivyere du Po qui est une moult grosse rivyere laquelle je passay par trois fois sur bateaulx ; et, de là, vins à une ville desdictz Venissiens qui a nom Cioge³ et est assise sur la mer, et eust jadiz bon havre. Et dict on que les Venissiens le rompirent du temps que les Jennevois tindrent le siege devant Venise⁴. Et de là m'en allay par mer jusques audict Venise où il y a trente et cinq milles.

Venise est une moult bonne ville, tresancienne, belle et marchande, toute environnée de la mer qui passe par ladicte ville en plusieurs lieux dont les aucuns sont ysles ; et ne peut on aller de l'un à l'autre que par bateaulx. En ceste ville a plusieurs corpz saintz, comme sainte Heleyne qui feist tant de biens en Iherusalem et fut mere de Constantin l'Empereur, et plusieurs autres corpz saintz que je y ai veu, comme aucuns Innoscens tous entiers qui sont en une ysle que on nomme Reault⁵ ; et là faict l'on les verres de Venise, laquelle se gouverne moult

1. Rimini était gouverné depuis 1429 par Galeotto Robert Malatesta, fils naturel de Pandolfe III. Il mourut le 10 octobre 1432.

2. Ravenne était gouvernée par la seigneurie de Venise, pendant la minorité du fils d'Obizzo de Polenta, seigneur de Ravenne.

3. Chioggia.

4. En 1379.

5. Il faut lire Murano ; les voyageurs du moyen âge donnent le nom de Reault au Rialto.

saigement, car nul ne peust y estre du conseil n'y avoir quelque office s'il n'est gentilhomme et natif de la ville. Il y a ung duc¹ ; et quant il meurt, ilz en eslisent un d'entre eulx, celluy qui leur samble estre le plus saige et qui a plus à cueur le bien commun. Il y a tousiours en sa compaignie six notables hommes des plus anciens du conseil.

De Venise, je chevalchay jusques à Padoue qui est ausdictz Venissiens et est tresbelle ville et grande. Et de là, m'en retournay en ladicte ville de Venise; et puis, pour achever mondict pellerinaige, je me partis de Venise le viij^e jour de may et montay sur une gallée avec plusieurs pellerins, et sur une autre gallée monterent les autres. Ainsi noz deux gallées en compaignie, alames à une ville qui est ausdictz Venissiens et s'appelle.....², et de là, à une autre nommée Polle³ qui, à mon samblant, a esté jadis une moult belle ville et bonne, où il y a beau havre. Et de là, nous en alames à une ville qu'on nomme

1. François Foscari, élu doge en 1423 fut déposé en 1457.

2. Parenzo. Le nom de cette ville est laissé en blanc dans les trois exemplaires du *Voyage de la Broquière* qui se trouvent à la Bibliothèque nationale et à celle de l' Arsenal. Je le donne dans cette note, sur l'autorité de tous les pèlerins des xiv^e et xv^e siècles qui ont laissé les relations de leur voyage en Terre Sainte. Les galères de Venise, qui se rendaient périodiquement sur la côte de Syrie, ont, pendant près de trois siècles, suivi un itinéraire déterminé et relâché dans les mêmes ports. « Parence est une cité au pays de Hystrie, assez grande province soubz et en la seigneurie de Venise, distante d'icelle l'espace de cent milles Italiques, ayant siège épiscopal, et en la grande eglise a moult de nobles et saintes reliques. » (*Le Grant Voyage de Hierusalem*, traduit par frère Nic. Le Huen. Paris, 1517, f^o ix v^o.)

3. Pola.

Jarre¹. Ces trois villes cy sont en Esclavonye. En Jarre est le corpz de saint Simeon auquel Nostre Seigneur Jhesus Crist fut presenté au temple. Elle est close de trois pars de la mer et a ung moult beau havre qui se ferme d'une forte chaysne de fer. Et de là nous alames tousiours par entre les ysles jusques à une ville d'Esclavonye qu'on nomme Sebenich² et est ausdictz Venissiens. Et tant exploictasmes par entre les ysles que nous venismes jusques à l'ysle de Corfo où il y a une assez bonne ville qui a nom Corfo où est ung tresbeau havre et deux beaulx chasteaux, tout aux Venissiens.

[...]

1. Zara, en slave Zadar.
2. Sebenico.

Item, quant je me party de Sophie, je chevaulchay par celle plaine que j'ay dit, qui dure bien L miles, et est celluy pays bien peuplé de Vulgaires qui sont Crestiens à la loy greguesque, et puis, j'entray en ung pays de montaignes qui est bel et aysié à chevaulchier et vins en une autre plaine où il y a une ville nommée Pirotte¹ qui est assise sur une rivyere qui a nom Nissave, et n'est point fermée, mais il y a ung chastel à ung bout qui a ladite rivyere d'une part et un grant marescaige de l'autre et est assés petite place près d'une montaigne vers la tramontane, et n'a en ladite ville que ung pou de Turcz.

Item, au partir de ladite ville de Pirotte, je passay encoires ung pou de montaigne et revins arriere sur ladite rivyere qui court au long d'une belle plaine qui est entre deux assés haultes montaignes. Et y a une ville qui siet au pié de la montaigne laquelle a esté toute destruiecte et les murs abatus et a nom Ysmoure² et chevaulchay ung pou par icelle plaine,

1. Pirot, appelée par les Turcs *Cbehrkeny*, est une ville ouverte, traversée par un torrent qui se jette dans la Sakouva.

Pirot falsait, autrefois, partie du gouvernement de Nich et ses fabriques de tapis lui avalent donné une certaine célébrité.

2. Le nom de cette ville détruite, est défiguré; il faut lire probablement *Izvor* qui, en slavon, a la signification de « source ». Le ms. de la Bibliothèque de l'Arsenal donne *Yswoure*. *Izvor* est la localité qui, sous la domination turque, porta le nom de *Qourou Tchechmèh* (source desséchée), puis celui d'*Aq Palanka*. Cf. Jirecek, *Heerstrasse von Belgrad nach Constantinopel*: Prague, 1877, pp. 90 et 111; Hadji Khalfa, *Rumeli und Bosna*, p. 157.

selon ladite rivyere, et passay une assés haulte montaigne ung pou mal aysiée à passer, non obstant on y maine chars et charettes.

Item, quand j'eus passé ladite montaigne, je descendis en ung beau pays qui est entre montaignes et court au long ladite rivyere de Nissave et a une ville nommée Nisce, laquelle est sur ladite rivyere qui se passe là à ung pont et souloit estre ceste dite ville au dispot de Servie. Et depuis v ans le Turc l'a prise par force et l'a toute destruite et est en ung tresbeau pays et y croist moult de ris¹. En ceste ville, souloit avoir ung beau chastel par avant et estoit sur ladite rivyere. Et quant je party de Nisce,

1. Nich fut conquise par Sultan Murad I^{er} en l'année de l'hégire 777 (1375-1376). Paolo Contarini qui traversa Nich en 1580, en se rendant à Constantinople pour y occuper le poste de bayle, lui a consacré quelques lignes dans le Journal de son voyage : « Nissa è castello abitato da Turchi e da pochi cristiani; le case sono coperte di coppi, ha molte moschee, può far fuochi 1500, è stesa lungo il fiume Nissava ed è luogo di passo et fra due strade, una che va in Ungheria, l'altra che va a Ragusi, a Narenta ed altre scale. Ha questa terra una campagna fertilissima nel mezzo del monti, da una parte colli ameni e fertili con molte vigne, e più fertili sariano se fossero meglio coltivati tutti, d'altra parte monti assai placidi e fertili. È luogo abbondevole di pane, vino e carni : non ha mura, ma solamente una torre o castello rovinato. » *Diario del viaggio da Venezia a Costantinopoli di M. Paolo Contarini che andava baillo per la repubblica Veneta alla Porta ottomana*. Venise, 1856, p. 23.

« Nissa, en turc *Nisch*, dit Wenner, au bord de la rivière du même nom, était autrefois une belle ville, à en juger d'après les murailles ruinées. Elle était défendue par un château fort qui s'élevait à l'intérieur de la ville; aujourd'hui, c'est un bourg ouvert, de la grandeur de la ville impériale de Dinkelsbühl. Nissa est située dans une vallée riante et fertile. On y voit quelques mosquées, un imaret, un caravansérail et des bains. Le commerce y est peu important. » *Ein ganz new Reysebuch von Prag auss biss gen Constantinopel*, pp. 29-30.

je chevaulchay par tresbeau pays, selon ladite rivyere, et passay ladite rivyere à un bac¹, et trouvoy encoires tresbeau pays et plain et bien-peuplé de gens et de villaiges. Et puis laissay ladite rivyere et cel-luy plain pays et passay une bien grande forest qui est en pays de montaignes non pas grandes ne mal aysiées à passer, que de boys. Et vins en une ville que l'on nomme Corsebech et furent x journées depuis Andrenopoly². Ceste dite ville est à un mile près de la rivyere de la Morave qui vient de Bos-sene et est une grosse rivyere qui depart la Vulgairie et la Rascie ou Servie, qui est une mesme chose. Et la conquist le Turc depuis vi ans, et est ceste ville petite et tresbien fermée de double muraille, laquelle est abatue par dessus, selon les creneaulx, et si y avoit un petit chastel lequel est maintenant abatu : et estoit en ceste ville de Corsebech le capitaine de celle frontiere qui tient depuis la Walaquie jusques en Esclavonie qui est bien grant pays et a nom cedit

1. La rivière dont parle Bertrandon de La Broquière n'est plus la Nissava, mais bien la Morava bulgare qu'il a dû passer en bac, près de Mramor.

2. Krouchevatz, appelé par les Turcs *Aladjéh Hissar*, à dix-neuf journées de marche de Constantinople. C'était la capitale des souverains de la Serbie. Elle est située près de la Morava serbe, au pied du mont Iastrebatz.

On remarque dans l'enceinte du château une belle église de style byzantin, construite au xrv^e siècle, dans laquelle étaient couronnés et inhumés les derniers princes de Serbie. On voit, au sud-ouest de la ville, les restes d'une ancienne mosquée, dans laquelle fut lu l'acte de mariage de Sultan Bajazet avec la fille du despote Lazare. Kanitz, *Serbien*, pp. 245-252. Aladjéh Hissar, dit Hadji Khalfa, était une ville importante du pays de Las (Rascie), et la résidence du chef de ce peuple; elle fut conquise par Sinan Bey, beylerbey de Roumélie, en 830 (1428); sous le règne de Sultan Murad II. *Rumeli und Bosna*, p. 146.

capitaine Ceynann bay lequel est seigneur de la plus grant partie de toute celle contrée et demeure le plus du temps en celle ville où je veys une grant pitié d'une tresbelle gentile femme du royaume de Honguerie laquelle ung Hongre renié de bas estat avoit gagniée en une course en Honguerie et la tenoit comme sa femme. Et quant elle nous vist, elle se print à plourer moult piteusement, et n'avoit point encoires renié nostre foy. Et m'a l'en dit que cestuy Ceynann bay a esté Grec et est homme saige et ne boit point de vin ainsi que font les autres, et luy a donné le Turc toute celle contrée, et ne laisse passer nul ladite rivyere s'il n'est homme de cognoissance ou qu'il aye lettre du Turc ou du seigneur de la Grece en son absence, et est homme bien obey et craint. Et m'a l'en dit qu'il est vaillant homme.

Item, au partir de ceste ville de Corsebech, je passay ladite rivyere de la Morave à ung bac et entray en la terre du dispot de Rascie ou de Servie. Et ce qui est du costé de delà la rivyere c'est au Turc, et ce qui est du costé de dechà est audit dispot lequel en paye L mil ducatz de tribut tous les ans. Et quant je fus passé oultre ladite rivyere, je trouvay ung tresbeau pays et bien peuplé de gens et passay auprès d'ung chastel que l'on nomme Estalache et fu jadis une tresforte place et belle sur la pointe d'une montaigne là où la rivyere de la Nissave entre dedans la Morave¹

1. « Le château de Stalatch est sur la hauteur, au confluent des deux Moravas; il n'en reste que quelques pans d'épaisses murailles et il ne parait pas

et sont encoires une partie des murs drois et il y a une grosse tour à guise d'un donjon et autre chose n'y a, car tout est abatu et souloit estre audit dispot.

Item, il y a au pié de ceste montaigne là où ces rivyeres s'assambent de III^{es} à c fustes que le Turc y tient c'est assavoir galiotes et griperies pour passer chevaulx et son ost; et les fait garder en tous temps par trois cens hommes, lesquels les gardent de deux mois en deux mois, ainsi que le m'a dit personne creable qui a tout veu et je ne les ay point veu, car ilz ne souffrent que nul Crestien y voit.

Et a bien dudit Estalache jusques à la Dunoe cent milles et n'y a nulles forteresses que ung villaige et une maison que ledit Ceynann bay a faite ainsi que une musquée qui est le contremont de la montaigne.

Item, de là je chevaulchay par ung tresbeau pays et tresbien peuplé et selon ladite rivyere de la Morave, et trouvay ung passage moult mal aysié à passer pour la perfonde boe qui y est et est la rivyere d'une part et une petite montaigne de l'autre, et dure bien un mille.

Item, en après, je chevaulchay une journée en asés mauvais pays, c'est assavoir d'une grande forest

avoir été grand. Il est célèbre par la belle défense qu'y fit contre les Turcs après la mort du Knes Lazar, son seigneur, le voivode Todor (1389). Les ennemis pénétrant dans son manoir par les souterrains, il se vit perdu, et lançant son sabre dans la Morava, il s'y jeta tenant sa femme dans ses bras. Cet événement tragique forme le sujet d'une des plus belles chansons épiques du pays et se lie à un autre poème dans lequel le même chevalier enlève sa fiancée à cheval. » Ami Boué, *La Turquie d'Europe*, tome II, p. 371.

et mal aysié chemin de boys, de montées et de vallées; mais par samblant de pays de boys et de montagnes, il est tresbien peuplé de villaiges et est tresbel : et tienne l'en ce qui est de necessité par tout celluy pays de Rascie ou Servie qui est tout ung.

Item, depuis que j'entray audit pays de Macedonie, de Vulgairie et de Rascie, je trouvoy que le Turc faisoit crier son ost, c'est assavoir que ceulx qui ont accoustumé de aler en l'armée, qu'ilz fussent pretz. Et logasmés en aucuns lieux où trouvasmes des Vulgaires qui sont Crestiens qui nous dirent que ceulx qui tenoient cheval pour aler en l'armée qu'ilz ne payoient point de comarch et se aident moult de ces gens pour accroistre leur nombre, lesquels y vont par force et les autres paient L aspres par teste. Et m'a esté dit qu'il y a ung capitaine nommé Disem bay' lequel a la garde de la frontière depuis le confin de Walaquie jusques à la mer Maiour et Ceynann bay depuis celluy confin jusques au confin de Bossene, et Ysaach bay depuis là jusques en Esclavonie et tout est par de là la Morave. Et ceci m'a esté dit en Rascie depuis que je fus venu en la court du dispot : pour ceste cause, je ne l'avois point escript.

Et pour revenir à mon chemin je vins à une ville

1. Au lieu de Disem bay. il aut lire Mezd bay. Mezd Bey, grand écuyer de Murad, chargé de la défense des pays limitrophes de la Valachie, périt en 1442 dans la bataille que lui livra Jean Hunyade, sous les murs d'Hermanstadt.

Ishaq Bey fut tué dans une incursion qu'il fit en Bosnie.

nommée Nicodem¹ qui est une ville champestre en tresbeau pays et bon. Et se tient ledit dispot de Rascie en ceste dite ville pour ce qu'elle est en tresbeau deduit de boys et de rivyeres pour toutes chaces et pour toutes voleries. Et trouvasmes ledit seigneur aux champs qui aloit pour veoir voler sur la rivyere et avoit avecques luy trois de ses enffans et environ L chevaulx et ung Turc qui l'estoit venu mander de par le Grant Turc qu'il envoiast son fils et ses gens à l'armée ainsi qu'il a accoustumé. Car outre le tribut qu'il paye, il doit envoyer quant le Turc le mande, son fils second et mil ou viii cens chevaulx en sa compaignie; et avecques cela, il luy a donné une de ses filles à femme et encoires est ung doute qu'il ne luy toulle tout son pays; et me fu dit que aucuns l'ont dit au Turc, et il a respondu qu'il en a plus de chevaulx que s'il estoit en sa main, car il fauldroit qu'il le donnast à ung de ses esclaves, et n'en auroit riens. Et me fu dist aussi que ceste armée que le Turc faisoit estoit pour aller en Albanie pour ce que les x^e qu'il y avoit envoyé, luy estant à Lesseres, avoient esté desconfis, ce disoit on.

Ce seigneur dispot est de l'aage de LVIII à LX ans et est tresbeau prince et grande personne et a trois enfans masles et deux filles, dont l'une est mariée au

1. Nekoudim est le nom d'un village et du château qui était la résidence habituelle de Georges Brancovitch. Il était situé au confluent de la Jazenitcha et de la Koubrchnitcha, non loin du poste fortifié élevé plus tard par les Turcs et appelé par eux Hassan Pacha Palanqa. Jirecek, *Handelsstrassen und Bergwerke von Serbien und Bosnien*, p. 88.

Turc et l'autre au conte de Seil et sont ses enfans tresbeaux, et l'ainsné puet avoir xx ans; les autres, deux, l'ung xvi, l'autre xiiii; les filles, je ne sçay quelles elles sont¹. Et quant ledit ambaxadeur avecques qui j'estoys luy fist la reverence aux champs, il luy baisa la main, et moy aussi je luy baisay la main, car la coustume est telle. Et lendemain, ala le dessus dit ambaxadeur en sa court pour luy faire la reverence, et je y fus avecques luy et assés de gens des siens qui sont moult belles gens et grans et portent longz cheveulx et grant barbe, car ils tiennent tous la loy greguesque. Et veys en ceste dite ville ung évesque et ung maistre en theologie qui aloient en ambaxade devers l'empereur de Constantinoble de par le saint Consille de Basle². Et en

1. Georges Brancovitch ou Vucovitch régna sur la Serbie et la Rascie après la mort de son oncle Étienne Vucovitch (1425). Attaqué par Ishaq Bey et Sinan Bey, ayant vu tomber Kragouévatch entre les mains des Turcs, il dut, pour obtenir la paix de Sultan Murad, lui céder une partie de ses États et lui donner sa fille Maria pour épouse. Saroudjèh Pacha se rendit à la cour du despote, pour recevoir son serment de vassalité et conduire à Andrinople la fille qu'il avait eue de son premier mariage avec une sœur de Jean Comnène. Il eut, de son second mariage avec Irène, fille de Mathieu Cantacuzène : 1° Georges, fait prisonnier par Sultan Murad, après la reddition de Semendria et privé de la vue à Dimotica ; 2° Étienne, gardé comme otage à la cour du Sultan et privé de la vue, comme son frère après la prise de Semendria ; 3° Lazare, qui chassa son frère Georges de la Serbie et s'empara de ses États ; 4° Catherine, mariée à Ulric II, comte de Cilicet ; 3° Élisabeth, appelée par quelques auteurs Milizza, qui épousa Alexis Spano, noble albanais. Georges Brancovitch mourut en 1447. plus que nonagénaire. Il fut enterré dans l'église de Kragouévatch. Cf. Orбини, *Il Regno degli Slavi*, pp. 324-331 ; Du Cange, *Historia byzantina*, pp. 337-338.

2. Les ambassadeurs du Concile de Bâle auprès de Jean Paléologue étaient *Antonius episcopus Suidensis* et *Albertus de Crispis, in theologia magister*.

après, je vins à une ville que l'en nomme Belgrado laquelle est au roy de Honguerie et passay de moult grans boys et tout montées et vallées, et en ces vallées a grant foison de villaiges et bons vivres et par especial bons vins. Et vins de Corsebech à Nicodem en deux jours et de là à Belgrado en ung et demi. Ceste ville et chastel de Belgrado est en Rascie¹ et

« *Destinati autem fuere ambasiatores..... episcopus Sudiensis et provincialis Lombardie augustinensis, Albertus de Crispis, in theologia magister ad Greciam, instanciam facturi apud Imperatorem et patriarcham Constantinopolitanum ad Concilium venire, aut mittere pronuione ipsorum tractanda; dictis ambasiatoribus potestate concessa eligendi pro se confessores, audiendi confessiones aliorum et absolvendi a quibus pœnitentiarii minores, communicandi cum hæreticis et portandi græcam barbam.* » L'envoi de ces deux ambassadeurs avait été décidé entre la huitième et la neuvième session du Concile (18 décembre 1432 et 22 janvier 1433). Cf. Johannes de Segovia, *Historia gestorum synodi Basiliensis dans les Monumenta conciliorum generalium seculi decimi quinti*. Vienne, 1873, l. IV, c. vi, p. 293.

La lettre de Jean Paléologue annonçant l'arrivée des ambassadeurs du Concile à Constantinople, sous la date du 15 octobre 1433, est insérée dans les *Annales ecclesiastici* de Raynald. Lucques, 1752, tome IX, p. 159. On peut sur les mots *episcopus Sudiensis* consulter les courtes remarques de Cornelius Flaminus dans la *Creta sacra*. Venise, 1745, tome II, p. 458.

Je crois qu'au lieu de *Sudiensis* il faut lire *episcopus Sephaludensis*, évêque de Cefalù, en Sicile. La version de *Sephaludensis* est donnée dans l'*Initium et prosecutio Basiliensis concilii* de Jean de Raguse, publié par M. F. Palacky dans les *Monumenta conciliorum generalium seculi decimi quinti*. Vienne, 1857, tome I, pp. 45 et 60. La Sude, village de Crète, non loin de la Canée, n'a jamais possédé un siège épiscopal.

Les chrétiens du rite grec étaient nombreux en Sicile, et il est fort probable que le Concile aura choisi un prélat connaissant et la langue et les usages des Grecs, pour négocier avec la cour de Byzance.

1. La forteresse de Belgrade date du temps du Tsar Étienne Douchan qui, en 1343, fit construire à l'embouchure de la Save, une tour dont on voit encore les ruines et à laquelle il donna le nom de *Nébaïse*. Au commencement du xv^e siècle, Étienne Lazarevitch se fit céder Belgrade. Selon les historiens hongrois et slaves, Georges Brancovitch, prévoyant la chute du royaume de Serbie, rechercha l'appui de la Hongrie et de l'Allemagne. Il céda, disent-

est en tresbeau pays et y passe une tresgrosse rivyere que l'on nomme la Save qui vient de Bossene et court selon les murs de l'une partie et la Dunoe touche aucunement près d'une forte basse court qui est au pié du chastel et là entre ceste dicte rivyere de la Save dedans la Dunoe. Et est ceste ville de Belgrado sur ceste pointe de ces deux rivyeres et est en assés hault lieu de trois pars : et l'autre qui est devers le pays est tout plain et puet on venir jusques sur le bort du fossé et y a ung villaige de celle part qui tient depuis la rivyere de la Dunoe jusques à celle de la Save, en tournant la ville à ung traict d'arc près. Et est habité de gens du pays Rasciens auquel villaige je ouys la messe le jour de Pasques en langaige esclavonien et estoit de l'obeissance de Romme, et leurs cerimonies de l'eglise sont telles que les nostres. Cette dite place est tresbelle et forte et est partie en v forteresses. Les trois en ce hault que j'ay dit et les deux sur la rivyere en la subgection de celles d'en hault : et l'une des deux d'en bas est fortifiée contre l'autre, en laquelle a ung petit havre pour mettre xv ou xx galées pour la garde de deux tours où il y a une chaine de l'une à l'autre, ainsi que on m'a dit,

ils, en 1432, au roi de Hongrie, Sigismond, la forteresse de Belgrade en échange des châteaux de Slankamen sur le Danube à l'embouchure de la Theiss, de Ó-Besce, de Kulpin, de Vilagos, des villes de Szatmar, Becskerek, Debreczen, Tur et Varsany et de nombreux domaines. Je crois que la version de Bertrand de La Broquière, qui se trouvait à Belgrade en 1433, est plus exacte. Tout porte à croire que l'arrangement conclu entre Sigismond et Georges Brancovitch fut conclu après la malheureuse issue du siège de Golubatch.

car la rivyere estoit si grande que n'ay peu veoir la-dicte chaine. Ceste dite place est tresforte de tres-beaux fossés tous glacisiez et à double muraille, tresbelle et bien tournée tout autour selon la terre. Le capitaine de ceste place est ung chevalier de Aragouse que l'on nomme Messire Mathico et est lieutenant ung sien frere, nommé le seigneur frere ¹. Et n'entre en ceste place nul Rascien puisqu'elle est en la main du roy de Honguerie, lequel l'a eu du dispot de Rascie depuis ⁱⁱⁱ ans pour doubte qu'il ne la perdist, ainsi qu'il fist Coulumbach qui fu grant donmaige pour les Crestiens. Et est encoires autant ou plus de ceste place. car il y a logis pour mettre v ou

1. Matko de Tallóc appartenait à une famille de Raguse. Selon quelques auteurs, il était le fils d'un simple pilote qui, après la bataille de Nicopolis, conduisit le roi de Hongrie, de Raguse à Spalato. Appendini dit, au contraire, que Matko appartenait à la famille des Luccari; que, dans sa jeunesse, il avait fait le commerce et visité les cours de divers princes slaves. Il entra en relations avec le roi Sigismond qui venait d'éprouver un grave échec devant la place forte de Golubatch, lui prêta quinze mille sequins et lui rendit des services que le roi s'efforça de reconnaître par la suite. *Notizie storico-critiche sulle antichità, storia e letteratura de' Ragusei*. Raguse, 1803, tome II, pp. 112-114. Matko passa au service de la Hongrie avec ses trois frères, Pierre, François et Jean et prit alors le nom du domaine de Tallóc. Lorsqu'en vertu du traité conclu avec le despote Georges Brancovitch, Belgrade fut remis à Sigismond, Matko fut nommé gouverneur de cette place forte. Il est cité en 1434 avec le titre de *capitaneus Nandoralbensis, comitatus Cowiniensis, prioratus Turanæ gubernator*. Fejer, *Codex diplomaticus*, tome X, c. vii, p. 564. En 1438, il est ban de Slavonie, Croatie et Dalmatie et il partage le pouvoir avec son frère Pierre. Cette dignité lui imposait le devoir de fournir au roi un « banderium » de mille chevaux. Turóczi, parlant des quatre frères, dit : « Qui, licet urbani status fuerint, magnam tamen hujus regis (Sigismundi) benevolentiam habuerunt, aurique et agri possessione opulenti, quo dum vixerunt, potentes in regno fuere. » Schwandmer, *Scriptores rerum hungaricarum*. Vienne, 1766-1768, tome I, p. 293.

vi^e chevalx. Et m'a l'en dit que ceste ville et forteresse est tresbien garnie d'artillerie. Toutefois j'ay veu dedans celle citadele que j'ay dit III bombardes de metal, dont les deux sont de deux pieces. Et l'une est la plus grosse que je veisse oncques et a XLII poulces de large dedans où la pierre entre, mais à mon advis, ellé est bien courte selon sa grandeur.

Item, je veys vi galées et v galiotes qui estoient là sur la rivyere de la Save, auprès de ceste basse court que j'ay dit, en laquelle demeurent la plus grant partie des gens de Rascie et n'entrent point en nulle des autres III forteresses, non obstant qu'elle est bien forte, mais non mie si tresforte que les autres sont. Et m'ont dit gens qui le sçavent bien que le dispot a une ville que l'on nomme Nyeuberghe qui est sur la rivyere de la Morave sur la marche de Vulgairie et de l'Esclavonie et d'Albanie et de Bossene. Et en ceste ville a mine d'or et d'argent tout ensemble, et en tire tous les ans plus de II^e mille ducatz, et se n'estoit cela, je tiens qu'ils fust ores chacié hors de son pays de Rascie¹.

1. Nyeuberge est la ville de Novo Brodo, désignée dans les documents latins sous les noms de *Novo berda*, *Novo barda*, *Novus mons*. Les mineurs saxons qui vinrent exploiter les mines au xv^e siècle appelèrent cette localité Nyeuberge et les Byzantins *Νοβοβέργον*, *Νοβοβέρδον*. Cette ville fut, de 1350 à 1450, la plus grande et la plus célèbre de toutes celles de la péninsule des Balkans. On faisait des récits fabuleux au sujet des immenses trésors qui y étaient accumulés. Cette ville, aujourd'hui complètement ruinée, était située dans une région montagneuse entre la Morava bulgare et la plaine de Kossovo, à trois milles à l'est de Pristina. Prise une première fois par les Turcs, la ville fut définitivement conquise par Mahomet II en

Le Turc tient sur la Dunoe ledit chastel de Columbach lequel fu audit dispot qui est deux journées au dessus de Belgrado et m'a l'en dit qu'il est forte place, mais il se peut tresbien assieger et batre de bombardes et d'autres engins et garder qu'il ne porroit avoir secours que à tresgrant desavantage. Et en ce chastel tient le Turc bien cent fustes pour passer en Honguerie quant bon luy samble, car nul ne luy resiste à l'encontre. Et en est capitaine celuy Ceynnan bay que j'ay dit cy devant. Et de l'autre part de la Save, à l'opposite de Belgrado, a une ville et chaste' sur une pointe sur la Dunoe 'et est audit dispot de Rascie et est en Honguerie et luy a donné l'empereur ensamble plusieurs autres villes jusques au nombre de L mil ducatz de revenue, par ainsi qu'il est tenu de devenir son homme. Touteffois, il est plus obeissant au Turc qu'à l'empereur.

Le 11^e jour depuis que je fus arrivé en ceste ville de Belgrado, je veis venir environ xxv hommes armez selon la guise du pays pour demourer en garnison

1455. Jirecek, *Handelsstrassen und Bergwerke von Serbien und Bosnien*. Prague, 1879, p. 55.

Les mines d'or et d'argent dont parle Bertrandon de La Broquière furent concédées de 1427 à 1437 par Georges Brancovitch à la république de Raguse, moyennant une somme annuelle de deux cent mille ducats. L'expédition de Sultan Murad en Serbie en interrompit l'exploitation, de 1439 à 1449, époque à laquelle George Brancovitch recouvra ses États avec l'aide de Hunyade. Sous la domination turque, l'exploitation des mines fut peu à peu abandonnée. Le comte de Nevers et les seigneurs qui l'accompagnaient en 1396, dans son expédition contre les Turcs, laissèrent en dépôt à Novo Brodo leurs objets les plus précieux.

1. Semlin.

en ladite ville de par le conte Matico lequel en avoit le gouvernement. Je demanday quelz gens c'estoient et on me dist que c'estoient Alemans; lors, je demanday pourquoy on faisoit venir les Alemans qui sont si loing et se on ne trouvoit point des gens de Honguerie ou de Servie pour garder ladite place. Il me fu dit au regart de ceulx de Servie, on ne les laisseroit point y entrer, pour ce qu'ilz sont subgectz obeissans et tributaires au Turc; et les Hongres, les craignent et doubtent tant, que si le Turc venoit devant, ils n'oseroient garder ladite place contre luy à tout sa puissance: pour ceste cause, on commet gens estrangiers à la garder, car l'empereur ne tient nulle autre place outre la Dunoe pour passer ou se retraire, si mestier estoit. Et quant je ouys cecy, il me sambla une chose bien merveilleuse et me souvint de la grant subgection en quoy le Turc tient l'empereur de Constantinoble et tous les Grecz Macedoniens et Vulgaires et aussi le dispot de Rascie et tous ses subgectz, qui est une chose moult piteuse à toute la Crestienté.

Et pour ce que j'ay ung peu hanté les Turcz et veu leur maniere de faire, tant en leur façon de vivre que en leurs habillemens de guerre, et aussi que j'ay ouy parler de notables gens qui les ont veuz en leurs grans affaires, je me suis enhardy, saulve la correction de ceulx qui se congnoissent en ceste chose mieulx que je ne fais, d'en parler ung pou selon mon entendement. Et principalement pour ce qu'ilz

ont eu autrefois de grans victoires sur les Crestiens, les manieres qu'il faudroit tenir pour les rompre et deffaite en bataille, et avecques quelles gens, et gagner leurs seigneuries.

Et pour parler premierement de leur estat : Ilz sont gens moyens et de moyenne force et assés belles gens et portent tous grans barbes ; et pour ce que on dist en commun langaige : Il est fort comme ung Turc, j'ay veu trop sans comparaison des Crestiens plus fors que eulx pour faire des choses de force, et j'en ay trouvé plus de plus foibles que moy que je n'ay vu de plus fors, quant venoit à faire quelque chose. Ilz sont gens diligens et se leevent tousiours matin, et sont de petite despence quant ilz sont aux champs, et vivent de pou de chose, comme ung pou de pain mal cuit, et de char crue ung pou sechiée au soleil ou de lait quaillié ou autre et du miel ou frommage ou raisins ou fruictz ou herbes ; ou d'une poigné de farine ilz font une brouée pour vivre eulx vi ou eulx viii, pour ung jour.

Se ung de leurs chevaulx ou camelz est ung pou malade de vives ou d'autre chose qu'ilz ne le puissent guerir, incontinent ilz luy coppent la gorge et le mengent. Et ainsi leur ay je veu faire aucunes fois. Ilz couchent à terre ; ilz portent deux ou trois robes de cottonin l'une sur l'autre, longues jusques au pié. Et portent une robe de feutre en guise d'ung manteaul qu'ilz appellent capinat et est legiere et forte contre la pluye. Et y en a de moult beaux et

fins, comme on diroit ung fin drap contre ung bureau.

Et portent des bottes jusques aux genoulx et ont grandes brayes, les aucuns de veloux, les autres de fustenne ou de leurs autres drapz là où ilz envelopent toutes leurs robes par dessoubz qu'elles ne les empeschent pointen fait de leur guerre ou au chemin, quant ilz ont affaire, et s'en habillent tresbien.

Ilz ont de moult bons chevaulx qui sont grans coureurs et longuement et les tiennent fort maigres et sont de petite despense et ne mengent que la nuyt et ne leur donnent que environ v ou vi jointées d'orge et deux foys autant de paille piccadée et mettent tout en une besache et leur pendent aux oreilles pour mettre le museau dedans.

Dés le point du jour, ilz leur mettent la bride en la bouche et les nectoient et estrillent tresbien et ne boivent qu'il ne soit le midi passé et après leur donnent à boire à toutes heures, quant ilz tiennent de l'eau. Et encoires le soir, ilz se loigent volentiers de bonne heure et sur rivyere s'ilz peuvent bonnement et donnent à boire à leurs chevaulx et les font demourer une heure la bride en la bouche comme une mule, sans leur donner à menger. Et à une heure, tous ensamble, chascun donne à menger à son cheval, lesquelz aussi ilz coeuvent de nuyt de feutre ou d'autres belles couvertures qu'ilz portent avec eulx. Et pareillement ai je veu de leurs levriers couvers, desquelz ilz ont de tresbeaulx et bons,

fors qu'ilz ont longues oreilles pendans et grandes queues feuillies et la portent bel. Leurs chevaulx sont tous chastrez, fors aucuns qu'ilz gardent pour estalons, comme je croy, car je n'en ay nulz veus. Ilz portent brides à la jenette et les selles samblablement. Ilz n'ont que ung archon devant et ung derriere et sont parfons. Ils ont des selles moult riches et ont larges estriers et courtes estrivieres.

Et au regart de leurs habillemens de guerre, je me suis trouvé deux foys là où les Grecz renioient la foy de Jhesucrist pour prendre celle de Mahomet, de quoy ilz font grant feste, et se habillent, en armes le mieulx qu'ilz peuvent et chevaulchent parmy les villes en assés grant compaignie et grant nombre de gens. Et les ay veu porter des brigandines assés belles de plus menue escaille que celles que nous portons et des garde-bras de mesme, et sont de la façon que on voit en peintures du temps de Julle Cesar et sont de la longueur jusques auprès de la demie cuisse et au bout atachent des draps de soye tout autour qui va jusques à demie jambe; et portent en la teste blanc harnoys tout rond selon la teste, en aguisant le contremont d'un demi pié de hault au plus, et y avoit III clinques, une devant et une derriere et une à chascun costé, qui couvroient le col, les joes et le visage devant contre ung coup d'espée, ainsi qu'on en porte une aux salades en France et se ployoit pour mettre dessus ung de leurs chappeaulx ou sur une toque et de cela n'ay je

guieres veu. Il y a d'autres habillemens qu'ilz portent communement sur leur teste et sur leurs chapeaulx et sur leurs toques et sont coiffes faictes de fil d'archal desquelles il y a de moult riches telles qui costent XL ou L ducats et y a de l'or beaucoup et y en a de telles qui ne costent que ung ducatz ou deux et sont fortes contre ung coup d'espée de taille et les autres sont beaucoup plus fortes. Je les ay veus aux champs en armes et pour ce que j'avoie ouy dire qu'ils s'armoient de blanc harnoys, je y prins garde, mais je n'en veys nuls : aussi ne me sambly point qu'ilz s'en sceussent ne peussent bonnement aidier. Ilz ne portent nulz pourpains ne nulles chauces ne autre habillement qui puisse à ce servir.

Leurs selles sont telles comme j'ay dit, et sont assiz dedans à courtz estriers comme en une chayere et les genoulx bien haultz, et ne pourroient si peu estre rencontrez d'une lance que on ne les portast jus. Et aussi comme j'ay entendu, ne eulx ne leurs chevaux, combien qu'ils en ont de bons, ne pourroient endurer les grans traictes qu'ilz font aucunes foys, quant aucune grant affaire leur survient.

Il m'a esté dit par ceulx qui les ont veus et hantez, que quant les Crestiens font et ont fait grans armées pour venir en leur pays, le Turc le scet tousiours assés à temps pour faire son assablée, laquelle il fait à deux ou à trois journées de là où il voudra aler combatre les Crestiens. Et quant il est prest et qu'il scet leur venue et où ilz sont, car il a gens pro-

pres à ce faire, il part soudainement et a une manière de partement que cent hommes d'armes des Crestiens feront plus de bruyt à un partement d'un logis que ne feront x^m Turcz et ne font que sonner un gros tabour, et ceulx qui doivent partir se mettent les premiers et tout le demourant à la file, sans rompre le train. Et ont, comme dit est, les chevaulx bons à ce faire. Ils sont legierement armez et, en une nuyt, ilz font autant de chemin ou plus qu'ilz feront en trois jours, en alant ainsi qu'ilz vont. Car combien qu'ilz font grandes journées, s'il ne leur est de necessité, ilz ne vont jamais que le pas.

Ainsi que nous desirons les chevaulx qui trotent bien et aysié, ilz desirent les chevaulx qui vont grant pas et qui courent longuement. C'est la cause pourquoy je diz qu'ilz ne pourroient porter le harnoy blanc comme on fait en France ou en Lombardie. Mais quant ilz ont affaire, chascun qui a de quoy porte l'arc et le tarquais et une espée dont ilz ont de bonnes et une mache grosse sur le rond, de plusieurs quarrés à court manche qui est un perilleux baston quant il assene sur les espaules ung homme desarmé ou sur les bras et je croy que qui en pourroit ferir à son aise, il estourdiroit ung homme en une salade. Les pluseurs portent de petis pavais de boys de quoy ilz se couvrent tresbien à cheval en tirant de l'arc, de quoy ilz se sçavent bien tous aidier, au moins ceulx que j'ay veus et le m'ont dit ceulx qui les ont plus hantez que moy. Ilz sont gens tres-

obeissans à leur seigneur et n'est nul si grant soit il que, pour sa vie, osast trespasser son commandement. Et je croy que c'est une des choses qui luy a fait faire de plus grandes executions et conquestes en fait de guerre, de quoy il a fait plus beaucop que ne monte le royaume de France en grandeur, qui est grant pitié à veoir. Il m'a esté dit et conté la maniere que ce Turc et ses predecesseurs ont tenu au fait des batailles par quoy il a tousiours desconfit les Crestiens. Et mesme, quant ilz desconfirent l'empereur Sigemonde et Monsieur le duc Jehan que Dieu veuille pardonner, ilz firent la diligence telle que j'ay dit cy devant. Et samblablement firent ilz dernièrement quant ilz desconfirent ledit empereur devant Coulumbach là où Messire Advis, chevalier de Poulaine, moru comme dit est.

Quant ilz viennent és lieux et places où ils veulent combattre, ils ont une maniere de faire. Ilz se mettent en pluseurs batailles, selon ce qu'ilz sont de gens et s'ilz sont en pays de bois ou de montaignes, pour ce qu'ilz se treuvent tousiours en grant nombre, ilz font une maniere d'embusche et envoient gens experts à ce et bien montez, car ilz sont legiers, et quant ilz ont treuvé les Crestiens mal à point, ilz congnoissent bien leur party et le sçavent prendre. Et s'ilz les treuvent en bataille en bonne ordonnance, ilz vont courant au loing des batailles aussi loing que leurs flesches peuvent venir dedans la bataille des Crestiens, soit aux gens, soit aux che-

vaulx. Et cela font ilz tant et si longuement qu'il a fallu que par force et par tanance, ilz aient mis du desroy; et incontinent que on fait samblant de les chacier qui ne seroit que le quart moins de gens qu'ilz ne sont au plus, incontinent ilz fuyent et se departent. Et quant on les a volu chacier, ainsi qu'ilz fuyent tousiours, ont desconfi les Crestiens et est à doubter que encoires feissent que ainsi le feroit, car ilz ont une maniere de faire que, en fuyant, ilz tirent tresbien de l'arç et ne fauldront point d'attaindre les gens ou les chevaulx. Et puis, chascun porte ung tabolzan attachié à l'arçon de la selle, et s'ilz voient que ceulx qui les chacent soient en desroy, celluy ou ceulx qui les conduisent commencent à sonner trois coupz : chascun sonne le sien et à coup se rassemblent comme pourceaulx au cry l'un de l'autre. Et s'ilz les tiennent en desroy, ilz le sçavent bien recevoir. Et se par adventure, ilz chacent en arroy et tous ensamble, et viennent jusques là où est la grosse route, lesquelz sont en plusieurs batailles, ilz leur courent sus de toutes pars. Et se, en ceste maniere, ilz ne peuvent mettre les Crestiens en desroy, on m'a dit qu'ilz ont une autre maniere de faire, c'est assavoir qu'ilz se viennent presenter à grant puissance devant les batailles des Crestiens et ont pluseurs manieres de jeter feus pour espoventer les chevaulx, ou mainent des camelz ou dromedaires en grant nombre desquelz y en a de fiers et de hardis. Et les chacent et font approchier le plus près qu'ilz

pevent des chevaulx des Crestiens pour les espoventer et mettre en desroy. Ce sont les manieres que on m'a dit qu'ilz ont tousiours tenu quant ilz ont eu affaire aux Crestiens. Et combien qu'ilz soient aucunesfois en grant nombre comme de c ou vi^{xx} ou de ii^c mil, se ne sont ilz point la plus part habilliez, comme j'ay dit, de tarquais, de coiffe, de mache et d'espée, et seront la plus part à pié. Et en y a de telz qui n'ont que une grosse machue; et de ceulx qui auront le tarquais qui n'auront point d'espée, et si en y a qui n'auront point de tarquais. Il y a aussi, comme j'ay dit par avant, beaucoup de Crestiens qui par force servent le Turc comme Grecz, Vulgaires, Macedoniens, Albanois, Esclavons, Rasciens et de Servie subjectz au dispot de Rascie et Wallaques, lesquelz, comme il m'a esté dit, s'ilz veoyent les Crestiens et par especial les François en grant puissance contre le Turc, ce seroient ceulx qui luy porteroient plus de dommaige et luy tourneroient le dos, car il les tient en grant servitude : et n'en sont point les Turcz, à mon entendement, tant à craindre ne à redoubter que j'ay autrefois ouy dire et que j'eusse cuidié combien que je ne les vueil pas blasmer, car je les ay trouvé franchises gens et loyaulx. Et croy et appert que là où ilz se sont trouvez, ilz ont fait vaillamment jusques icy. Mais il me samble que à gens de bon gouvernement, il ne seroit point chose forte ne difficile à les rompre et desconfire veu qu'ilz vont desarmez. Et me samble que je

oseroyz bien estre avecq la moitié et moins beaucoup de gens qu'ilz ne sont pour les combatre, mais qu'il y eust ung prince bien obey et qu'il voulsist faire par le conseil de ceulx qui congnoissent leur maniere de faire. Car en m'a dit que derrainement qu'ilz combatoient l'empereur Sigemond, s'il eust voulu croire, il ne luy estoit nul besoin de abandonner sa place. Car il avoit avecq luy xxv ou xxx^m Hongres et n'avoit que ii^c arbalestriers Lombars et Jennevois qui entretindrent les Turcz jusques à ce que ledit empereur fu entré en ses galées qu'il avoit sur la Dunoe. Et les vi^m Wallaques ensamble le chevalier de Poulaine que j'ay cy dessus nommé s'estoient mis sur une petite montaignette à part ung pou loing de ceux de l'empereur, et là furent tous tailliés en pieces. Et pour ce que j'ay ung pou veu et ouy parler des choses dessusdites et ne sçay se cy après aucun prince ou autre avoit voulenté d'entreprendre la conqueste de la Grece, et aler plus avant se mestier estoit, j'en parleray selon mon entendement et prie que se je dis mal ou chose qui desplaise à aucun, qu'il me soit pardonné et que on la tiengne pour non dicte. Il me samble que si ung prince crestien se vouloit mettre sus, il faudroit premierement disposer que la conqueste qu'il voudroit faire seroit en l'onneur et reverence de Dieu et pourroit tant de ames qui sont en voye de perdicion mettre en voye de salut, et non pas pour la loenge ne pour la vaine gloire de ce monde; et devoit querir gens de con-

gnoissance et de bonne volonté et qu'ilz ne feussent point pilleurs, et trovast maniere de les payer, et me samble que une telle chose se devoit faire par l'ayde et moyen de Nostre Saint Pere. Et par especial, que jusques au pays où on trouveroit le Turc et sa puissance, on ne prinst riens sans payer, car chascun peut penser que nul n'est content quant on luy prent le sien et autresfois en est mesadvenu à ceulx qui ainsi l'ont fait, comme j'ay ouy dire de cecy, je me attens aux princes et à messeigneurs de leur conseil. Et me arreste aux gens qu'il me samble qu'ilz seroient propices avec lesquelz je voudroys bien estre pour entreprendre ladite conqueste, c'est assavoir des gens d'armes de France et de trait, archiers et arbalestriers, au plus grant nombre que on en pourroit tenir de telz, comme j'ay dit cy devant.

Item, mil hommes d'armes et x^m archiers d'Angleterre.

Item, le plus grant nombre que on pourroit tirer des nobles hommes d'Allemagne et de leurs crennequiers à pié et à cheval. Et se ces trois nations se pouvoient trouver bien unies jusques au nombre de xv ou xx^m hommes de trait, archiers et crennequiers, je voudroys bien que Dieu me fist la grace pour estre avecq eulx. Et se pourroit tresbien servir et se les pourroit on bien mener aussi ii ou iii^c ribaudequins sur roes, lesquelz on meneroit bien de Belgrado jusques à Constantinoble. Et pour ce que j'ay

parlé d'estre armé legierement, il me samble que le plus legier blanc harnois ou brigandines, ce seroit le millieur et salades à visiere ung pou large, et des banieres et le harnois de jambe legier, car le traict des Turcz, comme on peut sçavoir, n'est point fort, combien qu'il y ait de fors arcz. Ilz sont courtz, comme on scet, et leur traict est court aussi et delié et se boute le fer dedans le bois et ne pourroit souffrir grant coup. Et me samble qu'il ne puet mal faire, s'il ne atteint à descouvert et, en necessité, nos archierz se pourront bien aidier de leur traict, mais les leurs ne se pourroient aidier du nostre pour les coches qui sont trop estroictes et les cordes de leurs arcz sont trop grosses qui sont de ners. Et ne tirent point leurs archierz à beaucoup près que font les nostres, mais à tirer de près, il va tost et se sont justes et soubdains. Pour ceste cause, je dis que le blanc harnois legier ou brigandines me samble le millieur. Car ilz ont des arcz et du traict que je cuide qu'ilz fausseroient ung haubergeon.

Et me samble que les gens d'armes qui voudroient estre à cheval devroient avoir legieres lances et les fers trenchans, espées roides et trenchans et seroient bien seans petites hachetes à une main. Et ceulx qui seroient à pié auroient guisarmes ou bons espieux trenchans et que chascun eust les mains armées; et au regart de moy, je auroye aussi cher des ganteletz que on fait en Allemagne de cuyr bouilly que d'autres. Et me samble que qui auroit place

large et convenable pour combatre tout ensamble, que on ne devroit faire que une bataille, et que on fist de l'avant garde et de l'arriere garde les eles et que les gens de traict fussent entrelardés parmy, selon ce que on en auroit, qui n'en vouldroit mettre aucuns dehors pour escarmouchier, mais non point nuls hommes d'armes, et qu'il leur fust defendu sur peine de la hart de les chachier; et que on mist les ribaudequins tous clers semez devant la bataille, et le plus sur les eles pour ce que j'ay ouy dire que quant les Turcz se assambtent pour combatre, ilz sont tousiours en grant nombre, plus beaucoup que ne le sont les Crestiens. Et c'est là où ilz prennent leur hardement et font pluseurs batailles. Et affin qu'ilz ne commenchassent aux deboutz, me samble il que on doit mettre le plus desditz ribaudequins, car s'ilz povoient une foys entrer dedans, ilz sont si grant nombre que ce seroit une grace de Dieu s'ilz ne venoient au dessus de leur affaire, pour ce qu'ilz suivent tous l'un l'autre, de quoy ilz sont d'ung tresgrant encombrement. Pour ceste cause, me samble il qu'on se doit entretenir ensamble sans les laisser entrer dedans la bataille, et me samble aysiée chose à garder, veu qu'ilz ne sont point armez pour soustenir ung grant fais à poulser à pié, et aussi ilz n'ont nulles lances qui riens vaillent; et le plus fort de leur fait est de leurs archiers, lesquelz ne tirent point si loing ne se fort comme font les nostres.

Et combien aussi que à cheval se trouveront en

plus grant nombre que les Crestiens et que leurs chevaulx ont plus grant alaine pour courre et escarmouchier plus longuement que ceulx des Crestiens, touteffois ne sont ilz pas si fors ne si puissans pour endurer un grant fais, et me samble que pour quelque chose on ne se doit point desmouvoir que tousiours on ne se teingne joint ensamble. Et quant les Turcz se seront retrais, laquelle chose fault qu'ilz facent, ou qu'ilz combattent à leur grant desavantage et par abandonner de leurs vies, ou qu'ilz se retraient une journée ou deux arriere, et se ainsi est qu'ilz se retraient, que on ait tousiours chevaulcheurs sur leurs venues et que on aille toudis avant en belle ordonnance pretz à les recevoir quant ilz viendront. En ce faisant, n'est point à doubter que on ne les defface, et faisant au contraire, me samble qu'ilz defferont tousiours toutes gens qui viendront en leur pays.

Aucuns pourroient dire que puisque on seroit ainsi les uns devant les autres qu'il ne seroit pas chose honneste aux Crestiens, se ilz ne aloient assaillir les Turcz. Et à ce que j'ay dit par avant, les Turcz qui sont de legiere despense et vivent de pou de chose affameroient les Crestiens s'ilz ne partoient hors de leur fort pour les aler combattre. J'ay ouy dire que aussi soubdainement que les Turcz viennent, aussi soubdainement s'en revont ilz, une journée ou une journée et demie loing. Et aussitost arriere, ilz reviennent. Et qui ne se prent bien garde, ilz font

de tresgrans dommaiges, J'entens que depuis que on les a veu une foys que on doit estre tousiours sur sa garde, chevaulchier ou aler prest pour combatre à toutes heures et tous ensamble tant que on puet, et quant on est en aucun passaige de quoy il y en a de bien mauvais, on puet envoier des gens d'armes et de traict, autant que on pourra, veoir les places où ilz se pourront employer pour combatre et tout en bonne ordonnance, sans desroy, et ne se fault point traillaier d'aller en fourraige, car ce seroit la perdicion de ceulx qui le feroient et aussi on ne trouveroit riens aux champs. Les Turcz font tout mener aux bonnes villes lesquelles ne sont point fortes. Il faut par necessité qu'ilz combatent à leur grant desavantage qui le pourra endurer ou qu'ilz abandonnent le pays, ce qu'ilz n'ont point fait jusques icy. Et pour ce, me samble il que gens notables et de bon gouvernement comme ces III nations que j'ay nommé cy dessus, c'est assavoir François, Anglois et Allemans, sont assés souffisans, et eulx bien unis ensamble en nombre competent, pourroient aler par terre jusques en Jherusalem. Et dont ce n'est pas grant fait d'entreprendre la conqueste de la Grece, mais qu'ilz se veuillent bien entretenir ensamble sans chachier ne courre sus aux Turcz à leur desavantage. Et pour ce que aucun pourroit demander où on prendroit vivres, il y a des rivyeres en Rascie et en la Grece pour porter navires; et si est le pays de Rascie bien fertile de tous vivres,

comme il me samble. Aussi est assés la Vulgairie, Macedonie et la Grece. Et fault aux Turcz qu'ilz combatent comme dit est, ou qu'ilz s'en fuyent oultre le destroit que nous appellons le bras Saint Georges, et qu'ilz abandonnent leurs femmes et leurs enfans et leurs biens, ainsi qu'il me puet sambler, selon ce que j'en ay veu la disposicion des villes et du plat, pays lesquelz sont comme j'ay dit par avant. Et est assés vraysamblable, car on l'a tousiours veu jusques icy que toutes et quantes foys que le Turc a fait venir armée pour passer la rivyere de la Dunoe, il s'est toudis ordonné et a esté prest pour combatre et ainsi faut qu'il le face ou qu'il perde tout, comme dit est.

Au partir de Belgrado, je passay la Dunoe qui à celle heure avoit bien x miles de large et me fu dit qu'il n'estoit de memoire d'homme que oncques on l'eust veue si large ne si parfonde à une toyse de hault. Et ne pavoit on aler à Boude par le droit chemin. Et puys arrivay à une ville champestre que l'en nomme Pensey¹. Et de là, chevalchay par le plus plat pays que je veisse oncques, sans treuver montée ne vallée, et passay une rivyere à ung bac à ung villaige².

Item, de là, je vins à une ville que l'en nomme Beuxquerel qui est audit dispot³ et je passay là deux

1. Pensey est le bourg de Pancsova.

2. La rivlière dont il s'agit ici est la Temes que La Broquière a dû passer en bac près d'Usdin.

3. Nagy-Beeskerék, dans le comitat de Torontal, fut cédé au despote de Serbie en même temps que Ó-Besce. Georges Brankovitch se réfugia à Nagy-

rivyeres à pont¹. Et de là, je vins à une ville qui est audit dispot qui a nom Verchet² et là passay une tresgrosse rivyere et moult parfonde, que l'en nomme la Tisce³.

1. La rivière que Bertrandon de La Broquière passa « à pont » est la Bega. La seconde rivière est un bras de la Bega desséché au commencement du xviii^e siècle, lorsque la rivière fut canalisée.

2. Ó-Begét, dans la Bačka, avait été cédé par l'empereur Sigismond au despote de Serbie, Georges Brankovitch, à la suite de l'arrangement dont il est question dans la note 1 de la page 211.

3. La Tisza ou Theisz (*Tibiscus*, *Tibesti* et *Potissus* des anciens) prend sa source dans les Carpathes, au comitat de Marmaros, et se jette dans le Danube, vis-à-vis de Slankamen.